

Et si le Récit... n'existait pas

Comment l'homme fabulateur¹ a détourné la vie

What if the Story ... Did Not Exist

How the fabulous man hijacked life

Pr. Saïd SAÏDI *¹, Pr. Foudil DAHOU ²

*¹ Auteur correspondant, Université Batna 1 (Algérie) ; incipit_sad@yahoo.fr

² Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ;
foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 06.09.2020 - Date d'acceptation : 13.09.2020 - Date de publication : 10.01.2021

Résumé — Quelle réflexion critique pourrait-on conduire sur le récit alors même que le *Texte Primitif* a été égaré depuis que les hommes ont perdu le don fantastique de se raconter ? Sous le prétexte fallacieux d'évoluer, les hommes ont tué la voix innocente qui chantait *la relève du matin*². Fabulateur, l'homme a détourné la vie. Le récit s'est alors défragmenté selon les cultures et, un instant éternel, a semblé disparaître des horizons d'attente des lecteurs déçus. Caduque, l'humanité ne perdure qu'à travers son propre récit écrit aux temps incertains de l'avenir.

Mots-clés : *texte primitif, arché-texte, fabulateur, récit, vie, passé.*

Abstract — What critical reflection could one conduct on the story even though the *Primitive Text* has been misplaced since men lost the fantastic gift of telling themselves? Under the fallacious pretext of evolving, men have silenced the innocent voice that sang the changing of the morning. Fabulator, man has hijacked life. The story then became defragmented across cultures and, for an eternal moment, seemed to fade from the horizons of fallen readers. Obsolete, humanity endures only through its own narrative written in uncertain times of the future.

Keywords: *Primitive Text, Archaeological Text, Storyteller, Story, Life, Past.*

« SOUDAIN la détenue qui s'était tue jusque-là relève la tête, me regarde droit dans les yeux et dit : "À quoi ça sert d'inventer des histoires, alors que la réalité est déjà tellement incroyable ?" Cette femme est prostrée, elle a tué quelqu'un, moi non, tous mes meurtres sont dans mes romans » (Huston, 2008, p. 11).

Un portail à rouvrir... les lendemains du récit

Nul n'a sans doute illustré l'universalité du récit et son omniprésence aussi bien que Roland Barthes qui disait dans son mémorable *Introduction à l'analyse structurale des récits* :

« Innombrables sont les récits du monde. C'est d'abord une variété prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes comme si toute

1 Lire : Nancy HUSTON, *L'espèce fabulatrice*, Actes Sud, coll. « Un endroit où aller » / Leméac éditeur, 2008.

2 Lire : Henry Millon de MONTHERLANT, *La Relève du matin*, Bernard Grasset, 1942.

matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits, [...] international, transhistorique, transculturel, le récit est là, comme la vie » (Barthes, 1966, p. 1).

Oui, *le récit est là comme la vie*. Car les hommes ne peuvent concevoir, ne peuvent se concevoir que dans le récit. Lequel organise leur passé par rapport auquel leur présent a du sens, signifie, arrive à signifier, et donne sens à un futur virtuel, prospectif. Car le passé³, à travers le récit⁴, construit et structure ce temps qui s'est écoulé, autrement plus chaotique, ardu à contenir, difficile à maintenir, impossible à faire revenir, à sauvegarder. Sans le récit, une amnésie⁵ généralisée et déstructurante, s'emparerait des hommes, les égarerait, les précipiterait dans l'inimaginable, l'innommable. Et ces hommes n'auraient plus de présent cohérent, ni de futur envisageable. Et s'anéantirait la vie. Du moins telle qu'elle est.

L'une des frustrations les plus cuisantes c'est d'interrompre un récit, celui de quelqu'un qui narre des faits. Cette interruption installant momentanément cet anéantissement insurmontable. Et pour l'éviter, sans relâche, ce narrateur tentera de reprendre le fil de sa narration. Sous peine de rupture, voire de désaccord et de confrontation. « *Laissez-moi finir*⁶ » ferait irruption et leitmotiv qui s'impose, remettrait l'ordre quasi cosmique momentanément ou définitivement interrompu.

C'est pourquoi les hommes n'ont jamais cessé de produire des récits qui ont de tout temps construit la sémantique générale des civilisations et des cultures. Et le roman fut.

« Parce que le roman est la forme narrative qui permet de concevoir que l'autre pense différemment de nous et de comprendre comment l'identité humaine se construit à partir de ce qu'on se raconte sur soi-même et les autres, de ses intentions, de ses rêves et de ses espoirs » (Blanc-Sahnoun, 2011).

C'est pourquoi aussi et surtout, les récits les plus prégnants appartiennent à la littérature, réserve inépuisable issue des imaginaires des grands esprits que le récit des hommes menant une existence végétative et terne n'arrive pas à satisfaire.

« La littérature, [...] c'est la vie concentrée servie aux lecteurs dans leur fauteuil, c'est le fruit de millions d'expériences dont ils n'auraient pas le temps de vivre la plus infime partie ! Elle nous fait participer à une sorte d'éternité, [...] omniprésents, dans tous les lieux, dans tous les temps ! La fréquenter ne rend pas nécessairement plus sage, [...] mais elle nous aide à être moins sot » (Beauchemin, 2006, pp. 668-669).

3 « Le passé est un abîme sans fond qui engloutit toutes les choses passagères, et l'avenir est un autre abîme qui nous est impénétrable ». Pierre NICOLE. *Essais de morale*. Premier volume, second traité, chapitre 3, pages 121-2.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k393984/f39.image>

4 « Le récit confère à notre vie une dimension de sens qu'ignorent les autres animaux. [...] Le Sens humain se distingue du sens animal en ceci qu'il se construit à partir de récits, d'histoires, de fictions » (Huston, 2008, p. 15).

5 « Notre corps oublie comme notre âme ; c'est peut-être ce qui explique, chez certains d'entre nous, les renouvellements d'innocence. Je m'efforçais d'oublier ; j'oubliais presque. Puis, cette amnésie m'épouvantait. Mes souvenirs, me paraissant toujours incomplets, me suppliciaient davantage. Je me jetais sur eux pour les revivre. Je me désespérais qu'ils pâlisent » (Yourcenar, 1979, p. 78).

6 « Tout commence en ce monde, et tout finit ailleurs » (Hugo, 1923, p. XXXIV).

Les grands récits, épopées ou œuvres singulières ont constitué les fondements des grandes réalisations des hommes et les interruptions demeurent de grandes énigmes qui les empêchent durablement de progresser.

Aujourd'hui ces interruptions deviennent systémiques et l'humanité, dans son immense majorité, ne produit plus, et surtout ne consomme plus que des confettis de récits, qui n'annoncent aucun événement festif, mais un funeste nivellement, sans perspectives.

« — À l'avenir, nous aurons des millions de types, avec les mêmes habitudes, les mêmes goûts, les mêmes esprits.
— Le bonheur est avant tout le nivellement, ni par le bas, ni par le haut : par le milieu » (Bosquet, 1978, p. 115).

Ce bonheur factice et tronqué est celui du matérialisme dans lequel se complaisent ceux des hommes pour qui le « *conformisme opportuniste* » constitue un instinct de survie dans la jungle des sociétés de consommation où la publicité a détrôné le récit sinon l'a maquillé au gré des humeurs folâtres des jours sombres de la vie.

« À l'école on m'a dit
dessine ta maison.
Alors j'ai dessiné
pas comme elle était
Mais comme je la voyais
...
La maîtresse m'a dit "Allons tu as rêvé"
alors tout doucement j'ai fermé mon
cahier » (Dubois, 1982).

Se lève bien tard le jour... de la vie...

Le matérialisme ambiant a ainsi conduit irrémédiablement et sournoisement à la post-vérité⁷. L'égoïsme, aux côtés de l'égoïsme, règne en toute impunité, conforté par l'indifférence et l'individualisme. L'impersonnalité a paradoxalement consolidé ses positions au nom de l'universalisme réducteur.

« Tout ce que nous faisons est conditionné par des motivations égoïstes – ce que nous avons à gagner – et plus encore dans une société à dominante matérialiste qui tire sa force d'un individualisme à toute épreuve. Aucun de ces concepts négatifs ne contribue à créer des familles, des communautés, des sociétés ou des nations homogènes » (Arun Gandhi, 2004)⁸.

Le récit seul y parvient car dans le tréfonds de chaque homme se cache une enfance, ère essentielle de l'innocence où le père de l'homme futur écoute ravi, presque encore *Peter*

7 « Le terme post-vérité décrit une situation dans laquelle il est donné plus d'importance aux émotions et aux opinions qu'à la réalité des faits. [...] La notion de post-vérité s'appuie sur l'idée selon laquelle il est plus facile de façonner et d'infléchir l'opinion publique en jouant sur les émotions et la démagogie que de s'appuyer sur des faits avérés » (Tourev, 2020). Lire notamment : Philippe NGO, *Post-vérités*, Éditions Atlande, coll. « Coup de gueule et engagement », 2017.

8 Préface inédite d'Arun GANDHI à la 2e édition de l'ouvrage de Marshall B. ROSENBERG, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Introduction à la Communication Non Violente*, Éditions La Découverte, [1999] 2004.

*Pan*⁹, la voix grave des Anciens dire l'âge farouche de l'humanité primitive au printemps de la civilisation. C'est pourquoi il est sans doute plus sage de revenir, à l'instar d'un René Guénon, à la *Tradition primordiale*¹⁰, qui « [t]elle une mémoire vivante, [...] nous rappelle le patrimoine spirituel de l'humanité, contre l'oubli des origines qui a recouvert petit à petit de sa torpeur ténébreuse notre société repue, mais inquiète » (IHEI, p. 16). Car la contemporanéité nous a plongé dans une béatitude de l'inconscience où les technologies perverses sont devenues les maîtres au lieu de rester de simples serviteurs : « Si la pensée de l'homme, en tant qu'individu, est libre, les grands courants de pensée, dans un pays, sont commandés par les événements » (Pascal, 1962, p. 5).

Trois siècles se sont succédé : *Les Lumières* (le XVIIIe), *La Science* (le XIXe) et *La Communication* (le XXe) ; et pourtant l'humanité n'a pas changé ou plus justement n'a pas évolué, « [...] et ceci bien que les individus aient exprimé dans les limites consenties par les démocraties modernes (élections, référendum, médias) des opinions toutes différentes, et dont il n'est pas le moins du monde tenu compte » (Gianfranco de Turreis, *Préface*, p. 6)¹¹ – pire, elle aurait connu une période qu'Évola¹² aurait qualifiée d'« *involution* ».

Désormais inévitable dans la matière, cette involution, il s'agit maintenant de la dépasser dans l'esprit. Pratiquement, l'humanité est en demeure de se surpasser dans la mesure où « les plus grands efforts de l'homme pour se dépasser sont vains si, au-delà de soi-même, c'est encore soi qu'il recherche et non une réalité supérieure auprès de laquelle la plus haute réalisation humaine n'est que faiblesse » (Daniel-Rops, 1937, p. 191).

On a dit de *l'écriture autobiographique* qu'elle était indécente ; cependant qu'est-ce que l'autobiographie sinon le récit d'une vie que la littérature sauve de l'oubli ? Qu'on y réfléchisse posément.

« Ce que la littérature réinvente constamment, en somme, ce n'est pas seulement les formes littéraires, ce sont aussi les formes mêmes de notre existence. C'est en ce sens (et non pas au nom d'un réalisme naïf) qu'on peut dire que la littérature, c'est la vie... » (Allet & Jenny, 2005).

Le récit autobiographique compose raisonnablement une manière toute personnelle et individuelle d'aborder les rivages de « [...] l'«arché-texte» ; le texte primitif à la source de notre espèce. À l'origine, il nous a aidés à survivre, à nous protéger » (Huet, 2008, p. 42). Pour Huston, « finalement, [...] le besoin de lire n'est rien d'autre qu'une volonté de savoir qui nous sommes, par un effet miroir, qui fait que chaque humain puisse se reconnaître en son prochain » (Sakho Jimbira, 2009).

9 James Matthew BARRIE, *Peter Pan*, l'École des loisirs, 2013. Traduction de Stéphane LABBE.

« “Ce qui est étonnant” précise le Dr Alain MEUNIER, psychiatre, “c'est que le monde dans lequel évoluent les Peter Pan n'est pas nostalgique ni régressif mais, au contraire, extrêmement vivant” » (Touboul, 2020).

10 Lire : Jacques DUCHAUSSOY, *La Tradition primordiale dans les religions : à la recherche de la Parole Perdue*, Dervy, coll. « Initiation », 1990.

11 *Préface* de Gianfranco de TURREIS à l'ouvrage de Julius EVOLA, *Le Petit livre noir*, Éditions Rémi Perrin, Paris 2e, Clan9.

https://dissibooks.files.wordpress.com/2014/06/evola_julius_petit_livre_noir_paris-10-3.pdf

12 Lire : Christophe BOUTIN (1991). « Tradition et réaction : la figure de Julius Evola ». *Mil neuf cent* [Les pensées réactionnaires], n° 9. pp. 81-97 ; doi <https://doi.org/10.3406/mcm.1991.1039>
https://www.persee.fr/doc/mcm_1146-1225_1991_num_9_1_1039

Tombe bien tôt la nuit... des temps...

Et si le Récit n'avait jamais existé... n'aurait-il pas fallu l'inventer ; le fabriquer de toutes pièces ? – ne serait-ce que pour « le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire »¹³ afin de savourer ce pouvoir ineffable que possède l'humanité de se mettre en scène et de se raconter, « car si le rôle des sciences sociales consiste à mettre en lumière le fonctionnement de la société, la littérature sert quant à elle à lui donner du sens » (Gremaud, 2009).

L'homme se reconnaît, par essence, fabulateur, raisonneur jusqu'à la démesure ; prédilectionne la narration¹⁴ et jouxte les plus terribles contradictions, bientôt devenues calembours.

« Pourquoi l'opium fait-il dormir ? ... Parce qu'il a une vertu dormitive : plaisanterie immortelle que tout philosophe et tout savant doivent avoir toujours présente à l'esprit, pour ne pas confondre leur ignorance avec leur science ni les mots avec les choses » (Janet, 1872).

Mais, quelquefois modeste et humble, il sait aussi regarder les êtres, les choses et la vie à travers le prisme du colibri.

« Un jour, dit la légende [amérindienne], il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !" Et le colibri lui répondit : "Je le sais, mais je fais ma part" » (Dion & Laurent, 2015, p. 11).

L'homme ne veut désormais partager ni regret ni remords ; c'est pourquoi il conte et raconte pour avoir convoqué le récit à temps, car « [...] ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font si lourds les morts dans leurs cercueils » (Montherlant, [1920] 1942, p. 51).

Références bibliographiques

1. ALLET, N., & JENNY, L. (2005). *L'autobiographie*. (D. d. Ambroise Barras, Éditeur) Consulté le septembre 5, 2020, sur *Méthodes et problèmes* : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/abinteg.html>
2. BARRIE, J. M. (2013). *Peter Pan, l'École des loisirs*, 2013. Traduction de Stéphane Labbe.
3. BARTHES, R. (1966). "Introduction à l'analyse structurale des récits". *Communications* (8), pp. 1-27. doi:10.3406/comm.1966.1113
4. BEAUCHEMIN, Y. (2006). *Un temps de chien*. Montréal : Éditions Fides.

13 Lire : Sara BÉDARD-GOULET, *Lecture et réparation psychique : Le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire* [thèse de doctorat en littératures de langue française], Laboratoire Ila-créatis, École doctorale allph@, Université de Montréal / Université de Toulouse II-Le Mirail, 2012.

14 Lire : Pierre BLANC-SAHNOUN et Béatrice DAMERON, *Comprendre et pratiquer l'approche narrative - Concepts fondamentaux et cas expliqués*, Interéditions-Dunod, Paris, 2009.
Lire aussi : Pierre BLANC-SAHNOUN, *Les pratiques de l'Approche Narrative - Des récits multicolores pour des vies renouvelées*, Interéditions-Dunod, Malakoff, 2017.
Également : Alice MORGAN, *Qu'est-ce que l'approche narrative ? Introduction à l'usage de tous*, Interéditions, 2019.

5. BÉDARD-GOULET, S. (2012). *Lecture et réparation psychique : Le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire* [thèse de doctorat en littératures de langue française], Laboratoire LLA-CRÉATIS, École doctorale ALLPH@, Université de Montréal / Université de Toulouse II-Le Mirail.
6. BLANC-SAHNOUN, P. (2017). *Les pratiques de l'Approche Narrative - Des récits multicolores pour des vies renouvelées*, InterÉditions-Dunod, Malakoff, 2017.
– (2011). “Mon histoire, ma vie”. *Commencements* (1), pp. 44-46. Consulté le septembre 5, 2020, sur http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/BHV-Approche_narrative.pdf
7. BLANC-SAHNOUN, P. et DAMERON, B. (2009). *Comprendre et pratiquer l'approche narrative - Concepts fondamentaux et cas expliqués*, InterÉditions-Dunod, Paris.
8. BOSQUET, A. (1978). *Les Bonnes Intentions*. Le Livre de poche, n° 5130.
9. DANIEL-ROPS. (1937). *Ce qui meurt et ce qui naît*. Plon.
10. DION, C., & LAURENT, M. (Réalisateurs). (2015). *Demain* [Film]. Consulté le septembre 5, 2020, sur https://www.demain-lefilm.com/sites/default/files/assets/demain_dossier_pedagogique.pdf
11. DUBOIS, F. (1982). *Histoires d'enfance*. Saint-Germain-des-Prés.
12. DUCHAUSSOY, J. (1990). *La Tradition Primordiale dans les religions : à la recherche de la Parole Perdue*, Dervy, coll. « Initiation ».
13. EVOLA, J. (1972). *Le Petit livre noir*, Éditions Rémi Perrin, Paris 2e, Clan9.
14. GREMAUD, C. (2009). *Pourquoi la Littérature ?*, n° 5. (U. d. Neuchâtel, Éditeur)
Consulté le septembre 5, 2020, sur Uninews:
https://www.unine.ch/files/live/sites/systemsite/files/domainecentral/spc/uninews/5/uninews_litterature.pdf
15. HUET, M.-N. (2008). *Nous, fiction / L'espèce fabulatrice de Nancy Huston*. Actes Sud / Leméac, 197 p. (S. m. inc., Éd.) *Spirale* (223), pp. 42-42. Récupéré sur <https://id.erudit.org/iderudit/16760ac>
16. HUGO, V. (1923). *Les Rayons et les Ombres*. Flammarion.
17. HUSTON, N. (2008). *L'espèce fabulatrice*. Actes Sud / Lemeac.
18. IHEI. (s.d.). “René Guénon, témoin de la Tradition primordiale”. *Les Cahiers de l'Institut des Hautes Études Islamiques* (13), pp. 16-25. Récupéré sur <https://www.ihei-asso.org/publications/les-cahiers/les-cahiers-13/>
19. JANET, P. (1872). *La Philosophie dans les comédies de Molière*. Firmin Didot.
20. MONTHERLANT, H. M. ([1920] 1942). *La Relève du matin*. Bernard Grasset.
21. MORGAN, A. (2019). *Qu'est-ce que l'approche narrative ? Introduction à l'usage de tous*, InterÉditions, 2019.
22. NICOLE, P. (1733). *Essais de morale*. Premier volume, second traité, chapitre 3, pages 121-2. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k393984/f39.image>
23. NGO, Ph. (2017). *Post-vérités*, Éditions Atlande, coll. “Coup de gueule et engagement”.
24. PASCAL, P. (1962, janvier-mars). “Les grands courants de la pensée russe contemporaine”. *Cahiers du monde russe et soviétique*, 3(1), pp. 5-89. doi: <https://doi.org/10.3406/cmr.1962.1494>
25. ROSENBERG, M. B. (2004). *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Introduction à la Communication Non Violente*, Éditions La Découverte, [1999].
26. SAKHO JIMBIRA, P. C. (2009). « Nancy HUSTON, L'espèce fabulatrice ». (P. U. Lorraine, Éd.) *Questions de communication* (16), pp. 1-3. Consulté le septembre 5, 2020, sur <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/170>
27. TOUBOUL, K. (2020, septembre 4). *Syndrome de Peter Pan : Un cœur d'enfant dans un corps d'adulte*. Récupéré sur Doctissimo : https://www.doctissimo.fr/html/psychologie/principales_maladies/13904-syndrome-peter-pan.htm

28. YOURCENAR, M. (1979). *Alexis ou le Traité du vain combat*. Gallimard, coll. « Folio », n° 1041.

Annexes



Figure 1 : Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, 2008
[Illustration de couverture : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or (détail)*, 1875]
<http://excerpts.numilog.com/books/9782742775408.pdf>

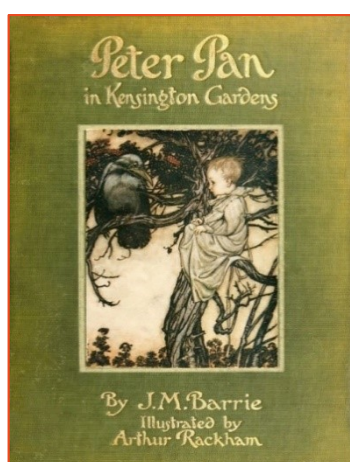


Figure 4 : Couverture de *Peter Pan in Kensington Gardens*, édition de 1906, illustrée par Arthur Rackham.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Oiseau_blanc#/media/Fichier:068_1906_Cover_of_Peter_Pan_in_Kensington_Gardens_\(later_edition\).jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Oiseau_blanc#/media/Fichier:068_1906_Cover_of_Peter_Pan_in_Kensington_Gardens_(later_edition).jpg)

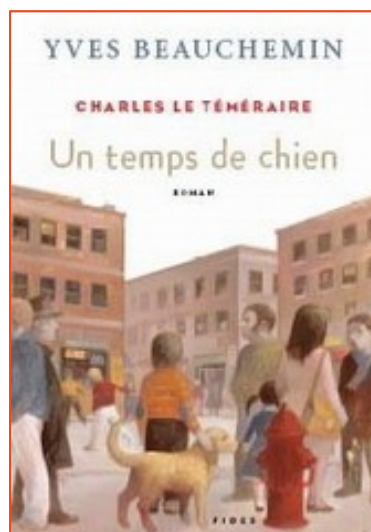


Figure 2 : Yves Beauchemin, *Un temps de chien*
<https://www.leslibraires.ca/livres/un-temps-de-chien-yves-beauchemin-9782762127218.html>



Figure 3 : Couverture de l'édition publiée en 1915.
J. M. Barrie, *Peter Pan; or, the Boy Who Wouldn't Grow Up*, 1904
https://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_et_Wendy

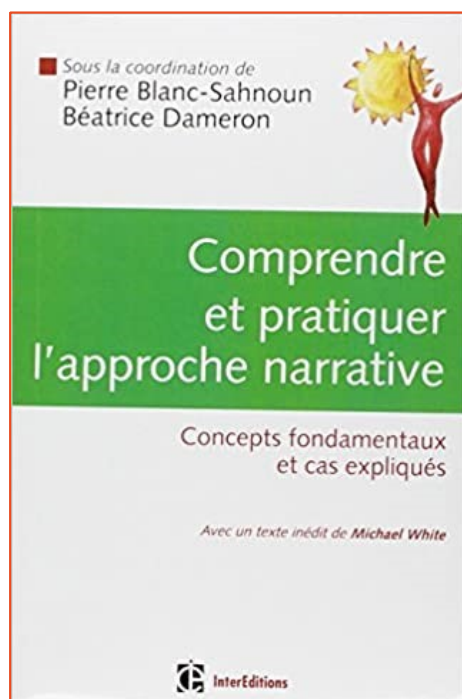


Figure 5 : Comprendre et pratiquer l'approche narrative
<https://www.amazon.fr/Comprendre-pratiquer-lapproche-narrative-fondamentaux/dp/2729610251>

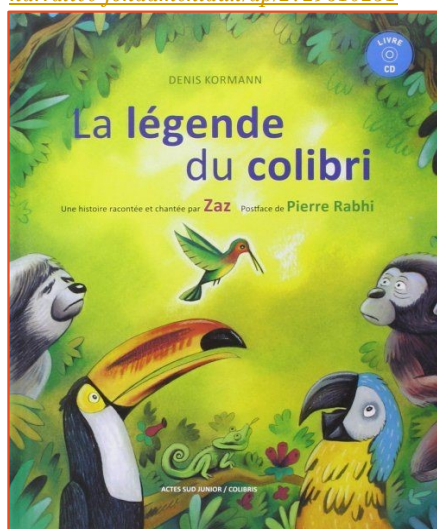


Figure 8 : Denis Kormann, La légende du colibri, 2013
<https://www.amazon.fr/gp/product/2330024215>

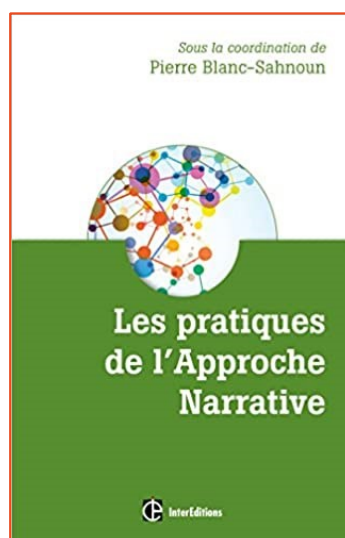


Figure 6 : Les pratiques de l'Approche Narrative
<https://www.amazon.fr>



Figure 7 : Qu'est-ce que l'approche narrative ?
<https://www.amazon.fr>

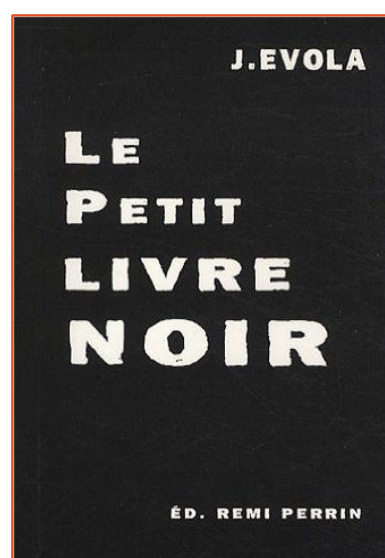


Figure 9 : Julius Evola, Le petit livre noir, 1972
https://www.senscritique.com/livre/Le_petit_livre_noir/19269902

Pour citer cet article

Saïd SAÏDI, Foudil DAHOU, « Et si le Récit... n'existait pas : comment l'homme fabulateur a détourné la vie », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 13-20